Joseph d'Arimathie, *Le Livre du Graal – Merlin – Les Premiers faits du roi Arthur*

Bernard Merdrignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1714>

DOI : 10.4000/abpo.1714

ISBN : 978-2-7535-1483-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2001

Pagination : 153-156

ISBN : 978-2-86847-625-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Joseph d'Arimathie, *Le Livre du Graal – Merlin – Les Premiers faits du roi Arthur* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-3 | 2001, mis en ligne le 20 septembre 2003, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1714>

*Ecce uiris plene uento rapiente carine
Octodecim ueniunt quas iam⁵ Germania flaua
Miserat Hengisto⁶. Cuius quoque filia Ronuen
Uirgo uenit, facie regni prelata puellis.* (N. Wright, l. V, [100] v. 271-275.)

L'art d'éditer a donc une histoire, et chacun des deux fascicules est enrichi de nombreuses études de cas, *fac simile*, et documents commentés qui viennent étayer le propos des auteurs. Il a aussi une actualité : comme l'annoncent ici Olivier Guyotjeannin et Françoise Vielliard, il est à prévoir que « La juxtaposition d'entreprises pour l'heure assez éclatées en matière de mise à disposition des textes médiévaux sur supports électroniques (éditions sur Internet, numérisation de manuscrits et d'actes, saisie de textes interrogeables à distance sur CD Rom) amènera sans aucun doute à repenser les stratégies d'édition ». Bref, dans l'attente du troisième fascicule consacré aux « textes littéraires », voici un travail collectif qui rendra de grands services à la « communauté des maîtres et des étudiants » en histoire du Moyen Âge. On ne saurait trop en recommander la pratique à ces derniers dès l'année de la maîtrise, voire même auparavant. Est-il nécessaire de rappeler ici que le superbe album de documents commentés autour de Gerbert d'Aurillac, publié naguère sous la direction d'Olivier Guyotjeannin et d'Emmanuel Poulle⁷ est un modèle d'édition de textes médiévaux et constitue un pourvoyeur inépuisable de sujets de Travaux Dirigés.

Bernard MERDRIGNAC

Le Livre du Graal, t. I, *Joseph d'Armathie – Merlin – Les Premiers faits du roi Arthur*, édition préparée par Daniel Poirion, publiée sous la direction de Philippe Walter, avec, pour ce volume, la collaboration d'Anne Berthelot, Robert Deschaux, Irène Freire-Nunes et Gérard Gros, Gallimard, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2001, 2000 p., 450 F/68,83 €.

À la suite du décès de Daniel Poirion, Philippe Walter, professeur de littérature française du Moyen Âge à l'Université de Grenoble III, a pris la direction de l'édition préparée par *La Pléiade* du cycle romanesque majeur du XIII^e siècle que les médiévistes intitulent « cycle de la Vulgate », depuis l'édition de H. Oskar Sommer en 1909, et qui est connu du grand public, généralement par le biais d'adaptations plus ou moins fidèles, sous le nom de « romans de la Table Ronde ». On appelle habituellement *Lancelot-Graal*, le roman de *Lancelot* proprement dit, suivi de *La Quête du Saint Graal* et de *La mort du roi Arthur*. Ces trois récits constitueront la matière des tomes II et III, à paraître ultérieurement. Les éditeurs du présent volume présentent ici les trois volets préliminaires de cette somme romanesque que sont *Joseph d'Armathie*, récit des « enfances » du Graal, *Merlin*, magicien et prophète, qui fonde la Table ronde et les *Premiers faits du roi Arthur* qui campent la stature mythique de ce souverain exemplaire. Les éditeurs ont retenu pour titre d'ensemble de ces six textes

5. Var. : *illas*.

6. Var. : *Engisto*.

7. GUYOTJEANNIN, O., POULLE, E., *Autour de Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an Mil*, Matériaux pour l'histoire publiés par l'École des chartes, Paris, École des Chartes, 1996.

celui de *Livre du Graal* qui appartient à la tradition manuscrite (Paris BNF 747). Le mot « livre » doit être pris ici dans son sens biblique, tout comme l'on parlait naguère de Vulgate, à son propos. La Bible, est le seul Livre digne de ce nom au Moyen Âge, c'est-à-dire une bibliothèque rassemblant les écrits sacrés. De même que la *Règle bénédictine* (c. 48) prescrit aux moines la lecture « suivie et en entier » d'« un livre de la Bible » (*bibliotheca*) durant le Carême, le *Livre du Graal* juxtapose les genres les plus divers (chronique, épopée, homélie, conte, récit d'aventure...) pour la gouverner d'un public chevaleresque. Cette Bible apocryphe est placée sous l'autorité de Merlin, « Antéchrist manqué » devenu « figure christique », « auteur et acteur » de sa propre fiction dont Philippe Walter a entrepris de cerner la figure polymorphe, à la fois pourvu par son père diabolique de la connaissance du passé et doté, par la grâce de sa mère vouée à Dieu, du pouvoir de deviner l'avenir, donc à même de dicter à son double, l'énigmatique Blaise, l'« histoire » (au sens liturgique du terme) du monde arthurien de sa Genèse à son Apocalypse⁸.

Le manuscrit de base retenu pour cette édition de la Pléiade est le ms S 526 de la Bibliothèque universitaire de Bonn (*Universitäts und Landesbibliothek, Bonn*) achevé en Picardie le 28 août 1286. Il s'agit donc de l'une des plus anciennes copies conservées du cycle complet des romans du Graal qui a été collationnée aux sept autres manuscrits qui donnent ce cycle entier. Une traduction en français moderne se superpose aux textes originaux dont les variantes sont reportées, ainsi que les notes, à la fin du volume. Chacun des trois romans fait en outre l'objet d'une notice accompagnée d'une bibliographie spécifique : *Joseph d'Armathie* (autrement intitulé *Estoire del saint Graal*) est présenté par Gérard Gros, *Merlin* par Anne Berthelot et *Les premiers faits du roi Arthur* (connus aussi sous le titre *Suite/Vulgate Merlin*) par Philippe Walter. Une chronologie (en partie hypothétique) permet moins « d'assigner aux textes une date précise que de les inscrire dans une continuité qui éclaire leur émergence ». En effet, les éditeurs montrent clairement comment, en un demi-siècle, s'est constitué par étapes (de 1180 à 1240 environ) le mythe du Graal qui résulte de la superposition de plusieurs strates légendaires et de la réécriture de plusieurs œuvres au départ totalement indépendantes les unes aux autres. Le signataire du présent compte-rendu n'est pas le mieux qualifié pour renchérir sur la fécondité et sur la riche postérité de ce grandiose cycle littéraire qui marque la naissance de la prose romanesque en Occident. Par contre, il admettra volontiers prendre un malin plaisir à souscrire à la mise en garde assénée d'emblée dans son introduction générale par Philippe Walter contre les « rêves occultistes » que continue d'alimenter le Graal encore aujourd'hui.

Cette cinquantaine de pages d'une introduction très dense dont chaque terme paraît soigneusement pesé et chaque phrase minutieusement ciselée apportent de l'eau au moulin de l'anthropologie historique dont la tendance actuelle est de s'attacher à des périodisations fines en réaction contre les survols trop confortables de la longue durée. « Le mythe littéraire du Graal, écrit judicieusement Philippe Walter, n'est pas l'obscur résurgence d'un arsenal de vieilles croyances ésotériques qui retrouveraient miraculeusement une actualité ou un écho dans l'Occident du XIII^e siècle. Il n'est pas non plus la prolongation occulte d'un mystère crypté qui plongerait dans la nuit des temps bibliques, voire pré-biblique [...]. Il est le travail de la littérature sur elle-même ». Alors que les sources littéraires de l'histoire médiévale sont interro-

8. WALTER, Ph., *Merlin, ou le savoir du Monde*, Paris, Imago, 2000,

gées à nouveaux frais par les historiens des mentalités, ceux-ci disposent à présent d'un remarquable instrument d'analyse des modalités de réécriture qui ont présidé à l'élaboration de ces textes. Chrétien de Troyes dans son *Conte du Graal* inachevé (vers 1181-1191) qui fait d'un plat mystérieux, le graal, une « tant sainte chose », *seme et fet semance/D'un romans que il ancomance* (« [...] sème et jette la graine d'un roman qu'il commence »), incitant toute une série de continuateurs à combler les silences de son œuvre. Tout lecteur de ce roman devient l'auteur potentiel d'une réécriture. Vers 1200, *Le Roman de l'histoire du Graal* de Robert de Boron, marque une étape décisive dans la christianisation d'un récit mythologique d'origine probablement celtique (« où le graal n'était qu'un élément parmi d'autres d'un repas sacré »). Dans les décennies suivantes, ces récits versifiés aboutissent à la formation, par coalescence, d'un ample cycle légendaire chrétien, rédigé cette fois en prose, dont on a parfois voulu attribuer la paternité à Robert de Boron ou Gautier Map, sans argument décisif susceptible d'emporter l'adhésion. Faut-il parler d'auteur alors que la conception d'un texte fini et fixé une fois pour toutes est un non sens au Moyen Âge où « l'œuvre vit de sa variance » ? À l'époque, l'écrivain (comme déjà Chrétien lui-même) n'est souvent qu'un donneur d'ordre et le copiste se confond avec le remanieur ou l'adaptateur dont la tâche est par certains côtés comparable à celle de l'éditeur de texte actuel.

Au confluent de toutes les écritures, le *Livre du Graal* se nourrit de tous les styles, de tous les genres littéraires et de la conjonction de plusieurs univers imaginaires, celui de la Bible comme celui de la tradition orale des pays celtiques. Ce processus littéraire n'est pas sans relation avec le mouvement d'assimilation par le christianisme des sites, des rites et des mythes pré-chrétiens depuis le très haut Moyen Âge. Philippe Walter emploie ici, à juste titre, à propos du Graal, le terme liturgique de « translation » qui s'applique à la fois au transfert d'une relique d'un lieu à un autre et au récit hagiographique de cette cérémonie religieuse. La « conjointure » (telle que la définit Chrétien de Troyes dès son premier roman *Erec et Enide* – vers 1170) qui consiste à manipuler et à « coudre ensemble » des textes distincts pour leur conférer une orientation générale et une unité conforme à un projet littéraire et esthétique correspond à l'objectif explicite des hagiographes médiévaux. *Post vetera nova cudere* (« coudre du neuf avec du vieux »), tel était déjà le programme du moine de Landévennec Wrmonoc chargé, en 884, de réécrire la *Vita* de saint Paul Aurélien. Ainsi, l'élaboration de la « Bible du Graal » s'apparente à l'écriture de l'hagiographie, au sens fort du terme, « Écriture sainte », c'est-à-dire une Bible actualisée. C'est pourquoi, le passage du vers, mode d'expression des romans de Chrétien puis Robert de Boron, à la prose dans le *Livre du Graal* traduit un changement radical de statut de tels récits. La prose est la forme d'expression de l'exégèse des textes sacrés qui s'attache à dégager leurs différents niveaux de sens (historique, spirituel, allégorique, moral, anagogique). C'est celle de l'enseignement, de la science, des chroniques et des encyclopédies. C'est aussi, et surtout au XIII^e siècle, celle de la prédication : « La prose revendique le pouvoir d'instruire les laïques. » Dans la tradition des *Miroirs des Princes*, le roman devient « un véritable catéchisme de la chevalerie militante », alors même que Louis IX, tel que le présente Joinville, incarne le modèle du « saint chevalier » comme l'a montré Jacques Le Goff dans son *Saint Louis*⁹. Ce n'est donc pas simplement le fait d'une érudition impeccable si Philippe Walter se réfère à plusieurs reprises à cet ouvrage. Il n'est pas indifférent, en effet, que le

9. LE GOFF, J., *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 839.

Graal devienne la relique du sang du Christ par excellence au moment où le roi fait édifier la Sainte Chapelle comme sa « châtelle privée » pour accueillir les reliques de la Passion. Ce n'est sans doute pas non plus une coïncidence si Louis IX est le premier roi capétien pour qui soit attestée la pratique régulière du toucher des écrouelles. Ce rite royal intervenait au sanctuaire de Saint Marcoul à Corbény qui évoque le nom de Corbénic, le château du Graal. Alors qu'à la fin du siècle précédent, les Plantagenêts étaient parvenus à capter à leur profit le sanctuaire arthurien de Glastonbury¹⁰, n'est-il pas séduisant d'envisager l'hypothèse d'une rivalité des lieux de mémoires dynastiques ?

Bernard MERDRIGNAC

LE SAGE DE LA HAYE, Yves, *Répertoire numérique de la série I. Feuilletts et fragments de livres manuscrits avec et sans notation musicale (IX^e-XVI^e siècles)*, 2 vol., Conseil Général d'Indre-et-Loire, Archives départementales, Tours, 2000.

Ce trop bref compte-rendu vient en complément de la « Chronique des archives du grand Ouest » qui paraît dans ce même numéro des *ABPO*. En effet, ces deux volumes sont l'aboutissement d'une bonne dizaine d'années d'inventaire de fragments de manuscrits conservés aux Archives Départementales d'Indre-et-Loire qui avaient été utilisés à l'époque moderne pour recouvrir les registres d'audience des cours royales, les livres comptables des moines et des laïques, les registres d'inscription d'hypothèques et, plus fréquemment encore les registres paroissiaux. Ce minutieux travail d'archiviste s'apparente ici à celui de l'archéologue. Comme l'indique pertinemment l'auteur dans son introduction, « ayant entre les mains plusieurs centaines de feuillets, comme autant de tessons de vases multiples », il s'agissait pour lui « de reconnaître la matière du texte transcrit, identifier les auteurs, distribuer les livres liturgiques selon leur typologie, rassembler sous une même cote les pages d'un même livre ». Étant donné qu'au Moyen Âge, on reliait souvent ensemble des œuvres disparates et que plusieurs mains ont pu collaborer à la transcription d'un même ouvrage, le nombre de cotes attribuées est sûrement supérieur à celui des livres dont proviennent les feuillets. L'auteur estime toutefois que ces épaves sont tout ce qui subsiste de 260 manuscrits différents copiés du IX^e au XVI^e siècle. Cet inventaire, appelé à s'enrichir – dont on ne peut signaler un équivalent, d'ailleurs beaucoup plus sommaire, réalisé voici près d'un demi-siècle, pour les Archives de la Marne¹¹ – rendra à coup sûr de grands services aux historiens du Moyen Âge. Il est accompagné de superbes *fac simile* en couleurs des plus luxueux de ces feuillets manuscrits.

Pour ne donner qu'un exemple, le signataire du présent compte rendu a eu l'attention retenue par la page 43 du volume 1 qui reproduit le f. 14 v^o d'un bréviaire noté du XI^e siècle à l'usage de Marmoutier contenant deux leçons de l'office de saint Malo. Celles-ci ne sont pas extraites de la *Vita* de ce saint due à Bili (IX^e siècle). Mais ce ne sont pas non plus des extraits des premiers chapit-

10. Voir à ce sujet la synthèse récente d'Amaury Chauou, *L'idéologie Plantagenêt. Royauté arthurienne et monarchie politique dans l'espace Plantagenêt (XI^e-XIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2001.

11. R. GANDHILLON, R., & HOURLIER, J., *Inventaire sommaire de fragments de Manuscrits et d'Imprimés conservés aux Archives de la Marne (sous-série 3 J)*, Châlons-sur-Marne, 1956.